

*des œuvres d'art et Cobra de l'École de Paris et des peintres académiques et officiels. Et puis leur arrivée est identique : ils tombent dans le succès et le succès fait que c'est une nouvelle École académique. Le succès gomme la force des choses et aveugle les gens.*

Bien sûr, on pourrait en dire autant du surréalisme. Bussy rappelle que sa première émission de radio était consacrée au catch, et sa première télévision au kitch. On peut dire qu'il était prédestiné, car il y eut pas mal de catch chez les surréalistes, et beaucoup de kitch chez les ouvriers de la vingt-cinquième heure.

Les mémoires parlées de Bussy regorgent de ces anecdotes significatives « qui font la vie », de ces « petits faits vrais » qui éclairent subitement d'un jour nouveau un personnage que l'on croyait jaugé sinon jugé une fois pour toutes, mais aussi, bien sûr, de ces « petits faits faux » qui, eux aussi, mènent leur vie, car

*Les petits faits faux, c'est la même chose d'une certaine façon, disons qu'ils ont parfois la même force que les petits faits vrais.*

Christian BUSSY, *Les surréalistes au quotidien. Petits faits vrais*, s.l. [Bruxelles], Les Impressions Nouvelles, 2007, 255 p., ill., 22 €. Préface d'Olivier Smolders.

■ Gérard Berréby a été impliqué dans sa jeunesse dans les mouvances anarchisantes et situationnistes. Il a établi l'édition des *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste 1948-1957* (Allia, 1985); réédité *Potlach*, le bulletin de l'Internationale lettriste dans lesquels se mettent en place les thèmes et le ton de la future Internationale situationniste (Allia, 1996), et publié *Le Consul*, entretiens avec Ralph Rumney, membre fondateur (et unique) du Comité psychogéographique de Londres (Allia, 1999). C'est par ses contributions à l'histoire de

l'Internationale situationniste, et plus spécialement par le biais de son attention soutenue pour les peintres Asger Jorn et Maurice Wyckaert que Berréby découvre un énigmatique Walter Korun.

■ En avril 1958 se tint à Bruxelles le congrès international de l'A.I.C.A. (Association Internationale des Critiques d'Art). À cette occasion, l'Internationale situationniste diffuse largement un tract musclé dont l'anathème final proclame son avènement :

*Disparaissez, critiques d'art, imbéciles partiels, incohérents et divisés ! C'est en vain que vous montrez le spectacle d'une fausse rencontre. Vous n'avez rien en commun qu'un rôle à tenir ; vous avez à faire l'étalage, dans ce marché, d'un des aspects du commerce occidental : votre bavardage confus et vide sur une culture décomposée. Vous êtes dépréciés par l'Histoire. Même vos audaces appartiennent à un passé dont plus rien ne sortira.*

*Dispersez-vous, morceaux de critiques d'art, critiques de fragments d'arts. C'est maintenant dans l'Internationale situationniste que s'organise l'activité artistique unitaire de l'avenir. Vous n'avez plus rien à dire.*

*L'Internationale situationniste ne vous laissera aucune place. Nous vous réduirons à la famine.*

L'adresse aux critiques d'art est signée – au nom des sections algérienne, allemande, belge, française, italienne et scandinave de l'I.S. – par Khatib, Platschek, Korun, Debord, Pinot-Gallizio et Jorn. Il s'agissait de provoquer un scandale et d'attirer l'attention des médias. Mais il n'en fut rien. Quelques jours plus tard, Guy Debord confiera dans une lettre :

*les critiques d'art ont organisé une conspiration du silence de la presse. Certains critiques ramassaient nos*